Ont donné lieu à la formation de ce «pinceau en radicelles» tout d'abord l'humidité du sol et puis le traumatisme, c'est-à-dire les troubles occasionnés par les blessures de la hache lors de la formation de la «motte» des arbres.

On sait, en effet, que l'humidité du sol, entretenue dans notre cas spécial par la saison très pluvieuse et les crues souvent répétées de la Moselle, favorise dans une large mesure l'apparition des racines, en général. L'humidité attire, pour ainsi dire, les racines, dont l'hydrotropisme est tellement puissant, qu'il remporte communément un marquant avantage sur le géotropisme, cette autre manifestation biologique, effet de la pesanteur. Cet appel irrésistible par l'eau cause, pour ne donner qu'un exemple, l'envahissement des tuyaux de drainage par les racines des plantes qui y développent souvent d'énormes tampons (queues de renards, en langage du peuple), d'autre part, cette attirance fait naître chez beaucoup de plantes des racines démesurément longues, afin de pouvoir résister dans la lutte pour l'existence.

Quant à l'influence du traumatisme, on n'ignore pas non plus que lui aussi joue un rôle des plus favorables dans la formation des racines. C'est bien sur ce fait que repose le «bouturage»: quand on plonge par sa base un fragment de tige coupée dans le sol, il se forme à la plaie des racines adventives, des racines qui, à l'état ordinaire, ne se developpent pas en ce point du végétal.

Au mois de mai 1937, nos tilleuls du quai de la Moselle se montrent dans toute leur splendeur, quant au feuillage velu, au tendre vert et quant aux rameaux finement poilus. Suspendues à l'extrémité des longs pédoncules, les sympathiques fleurs, qui répandront sous peu leur parfum enivrant, se mettent déjà à préparer leur éclosion. Des papillons chatoyants les frôlent en passant. Dans les jardins avoisinants, les magnolias viennent de semer leurs pétales sur le gazon et les eaux écumantes de la rivière frappent, en clapotant doucement, la berge caillouteuse. La charmante cité mosellane peut avec raison s'enorgueillir de ces attrayants arbres d'alignement que l'administration des T. P. a mis sous sa protection.

En mai 1937.

Nos Aconits.

Nos deux Aconits indigènes sont vraiment des plantes superbes, deux renonculacées admirables entre toutes.

Aussi a-t-on assigné depuis bien du temps déjà une place dans nos jardins d'agrément à l'Aconit bleu (Aconitum napellus

L.), qui y étale, en plusieurs variétés, pendant la belle saison, son élégant feuillage d'un vert luisant, ses fleurs de forme curieuse et d'un colori bleu-foncé ou clair.

L'Aconit jaune (Aconitum lycoctonum L.), par contre, croît chez nous à l'état sauvage. Il est en tout plus modeste que son proche parent et semble préférer la liberté sans condition dans ses habitats boisés, montueux, humides.

Ce qui rend les Aconits plus intéressants encore, c'est leur toxicité très prononcée. Elle réside dans toutes les parties des plantes, mais surtout dans les racines et aussi dans le feuillage. Dans les derniers temps il a été de nouveau question de prendre sérieusement en considération, s'il ne faudrait pas, dans une certaine mesure, réduire la culture de l'Aconit bleu, tant dans les jardins publics que privés. En tous cas, la question vaut la peine d'être renouvelée de temps en temps. Quant à d'autres plantes vénéneuses, je ne cite en exemple que la Belladone, on a un peu partout pris des précautions vis-à-vis d'elle dans le sens indiqué. On objectera, peut-être, que les grosses baies luisantes, d'un noir intense, des dimensions d'une cerise, de la redoutée Solanée attirent déjà de loin l'attention. Cela est incontestablement vrai, mais rappelons-nous bien que plus d'une fois, d'après les auteurs, les rhizomes annuels napiformes de l'Aconit bleu furent malheureusement pris pour des «navets» (napus = navet, napellus = petit navet).

L'élément toxique essentiel des Aconits est représenté par l'Aconitine (C 33 H. 43 NO 12). Cet alcaloide, d'une virulence extrême, est contenu dans les racines, les feuilles et les graines jusqu'à 1,25 p. c. et fut rendu officinal par Stoerck au 18e siècle.

Le rhizome de forme plutôt fibreuse de l'Aconit jaune et très narcotique, mais moins fort dans ses effets toxiques que le rhizome en forme de navet de l'Aconit bleu.

L'acide aconitique (C 6 H 6 O 6) se rencontre également dans d'autres plantes, dans les prêles, dans la canne à sucre, dans l'hellébore noir, les betteraves, les achillées, des dauphinelles.

Nous administrons la teinture d'aconit, notamment comme analgésique, antinévralgique, anticongestif, diurétique, sudoripare, contre les douleurs aiguës de la goutte, de la sciatique, du rhumatisme articulaire aigu, contre les tics douloureux, puis dans l'angine de poitrine, les congestions pulmonaires, les différentes grippes. Le remède n'est pas sans danger, il exige une manipulation très prudente.

Quant à l'aconitine, de bien faibles doses suffisent pour tuer une personne adulte. L'empoisonnement se documente

d'abord par des douleurs brûlantes dans la bouche, dans l'œsophage et l'estomac, puis par une sensation de chaleur par tout le corps. Le pouls devient peu à peu plus rare et plus mince. La respiration est ralentie et les pupilles s'élargissent, tandis qu'un fourmillement général passe par la peau, enfin, il se produit de l'anesthésie, du vertige, de la lassitude, une sensation de froid. La respiration cesse et le cœur s'arrête. Déjà dans l'antiquité on se servit des produits d'aconit pour empoisonner les armes, pour exécuter des criminels ou pour tuer des animaux sauvages dangereux et s'attaquant à l'homme.

Quant à la répartition géographique de nos Aconits, notons sommairement que l'Aconit bleu croît en sociétés surtout dans les régions montueuses de l'Europe centrale, jusqu'en Transylvanie. Il habite aussi l'Himalaya et la Sibérie.

Il en est à peu près de même de l'Aconit jaune.

Dans le Grand-Duché de Luxembourg le Napel, encore nommé Char de Vénus, Casque de Jupiter, Capuce de moine, c'est-à-dire l'Aconit bleu, n'a été observé jusque-là qu'à l'état cultivé dans les jardins, d'où il s'échappe assez rarement.

L'Aconit jaune, encore appelé Tue-loup, Herbe-aux-loups, par contre, est une plante essentiellement sauvage.

De mémoire d'homme, il compte dans le pays deux habitats principaux: 1) les bois du Bridel et du Rodenhof, 2) les ravins du Kehlbach dans le Juckelsbusch, vers la Ferrantsmillen, dans la vallée de la Mamer.

L'Aconit bleu est observé depuis longtemps déjà dans les environs d'Arlon, au pays de Vance et de Chantemelle, sur Sémois.

Quand par une belle journée d'automne de l'an 1889 un groupe de naturalistes Luxembourgeois et Belges, professionnels et amateurs, visita Vance et les alentours et qu'à cette occasion il fut permis à la majeure partie des excursionnistes d'observer l'Aconit bleu «Sauvage» pour la première fois dans son habitat luxembourgeois caractéristique, je ne veux pas dire que ce fut là un gros événement. Mais, quel délicieux souvenir, tout de même, nous ont laissé ces excursions botaniques d'antan, au cours desquelles, dans une atmosphère de belle humeur et d'enjouement, on échangea ses idées et réflexions au sujet de la science aimable, chère à nous tous! Ces temps semblent, hélas, avoir à jamais disparu! Mais, il n'est jamais trop tard pour se reprendre!

Nos Anémones.

Quand, en mars et avril, le printemps naissant nous amène ses giboulées, les primeurs florales des bois et guérets se balancent et frissonnent sur leurs frêles tiges et parmi elles, à l'avant-plan, les Anémones, jouets des vents (anemos) secs et frais de la saison.

Soixante-dix espèces environ croissent dans les pays tempérés de la zone boréale, quelques-unes s'avancent jusque dans les régions arctiques, d'autres, au contraire, habitent les pays tropicaux de l'Amérique et de l'Afrique méridionales.

Dans nos régions, nous observons:

1) L'anémone Pulsatille qui croît dans les lieux secs, ensoleillés, notamment sur les hauteurs sablonneuses du grès de Luxembourg (Pulvermuhl, Altwies), mais aussi dans les Ardennes, où j'ai pu la rencontrer le 2 juillet 1933 sur les hauteurs qui s'étendent entre Kautenbach et Oberschlinder. On la signale également dans les terrains triasiques, le calcaire coquiller, des alentours de Steinheim, en aval d'Echternach, dans la Basse-Sûre.

Ses fleurs violacées sont droites, tandis que celles de la proche parente, l'Anémone des Prés, sont pendantes. Cette dernière n'est pas indigène, elle préfère les pâturages sablonneux, les collines et les bruyères du nord et de l'est de l'Europe.

La Pulsatille est vénéneuse. L'herbe fraîche en a des propriétés franchement toxiques. Elle a un goût brûlant et irritant. Ecrasée, elle donne naisance à un principe volatil très actif, qui excite les glandes lacrymales. Le suc concentré agit comme corrosif sur les muqueuses et les peaux sensibles, pouvant provoquer vésicules et ulcères. Il a un goût poivré et rend la langue passagèrement insensible.

Jadis la plante fut administrée contre l'amaurose (l'atrophie du nerf optique), de nos jours, on l'emploie encore pour combattre la coqueluche, les bronchites spasmodiques et les toux convulsives. Son emploi comme antidote, en cas d'empoisonnement par le mercure, est plus ou moins abandonné.

Le principe actif de la Pulsatille est l'Anémonine (camphre de Pulsatille) répondant à la formule chimique C 15 H 12 O 6.

2) L'Anémone sauvage ou silvestre est une plante rare chez nous, il semble qu'elle est une échappée de jardins. Elle est d'origine étrangère, mais peut, paraît-il, se reproduire et se développer dans nos parages à l'état sauvage. Elle fut signalée dans le temps dans les environs de Schifflange, terrain diluvien, ferrugineux. L'exemplaire ayant trouvé place dans l'Herbier du Dr. Jean Feltgen (commencé en 1883) provient de Schifflange également. Il y fut observé et récolté aux

bords du bois en mai 1890. La plante aime les bois feuillus, delà le nom d'Anémone silvestre. Ses fleurs sont grandes et blanches et s'associent avantageusement en bouquets avec leurs gracieuses sœurs.

3) L'Anémone Sylvie anime au printemps, souvent en très fortes colonies, les bois et les pâturages voisins des taillis, et porte encore les doux noms, pleins d'attraits, de rose des bois, fleur d'avril, fleur blanche pascale. Elle est une des plus familières représentantes de la flore indigène, aimée des grands et des petits, elle est la messagère adorée des beaux jours qui s'annoncent.

On la cueille avec cette bienfaisante émotion que nous cause le retour de la belle saison. On en fait de charmants bouquets, à l'occasion d'une des premières promenades printanières, mais, hélas, elle meurt si vite, quand on l'a une fois arrachée du sol nourricier, se fane bientöt dans les petites mains de l'enfant, tout comme au corsage ou à la boutonnière. Elle n'aime pas quitter les lieux qui l'ont vu naître, elle ne se prête guère à être longtemps conservée, une fois coupée.

Nous l'appelons du joli nom de Ouschter-Re'ischen (petite rose de Pâques), en comparaison avec la Mä-Re'ischen (muguet), de la Peischt-Ro'us (pivoine), de la Kröscht-Ro'us (hellébore d'hiver = rose de Noël).

4) L'Anémone Fausse-Renoncule, ressemblant en tout à la précédente, sauf que les fleurs sont jaunes d'or (ou de renoncule), est moins commune que la Sylvie et habite de préférence les bois humides, les haies et les broussailles le long des cours d'eau. Ses fruits sont facilement transportés au loin par la voie des eaux courantes, de sorte qu'il est aisé de rencontrer la plante fréquemment dans les vallées, les prés et champs situés sur les bords des ruisseaux descendant dans les plaines. J'ai pu faire une observation à ce sujet déjà en 1883 et se rapportant au ruisselet, dit le Berschbach, clapotant des hauteurs d'Angelsberg vers les prairies arrosées par l'Alzette.

5) L'Anémone hépatique, ou à feuilles trilobées, est une plante cultivée dans nos jardins sous le nom de «Fils-avant-le Père», les fleurs paraissant avant les feuilles. Elle est introduite chez nous et naturalisée dans quelques endroits ombragés, à sol marneux et calcaire. Les fleurs sont simples ou doubles, bleues, blanches ou roses. En France, elle habite certains bois montueux, dans le centre surtout. Dans les pays rhénans, on l'observe notamment dans les environs de Bingen. Personnellement, j'ai eu l'occasion d'en observer toute une colonie près de Neuhausen, en aval des fameuses chutes du Rhin de Schaffhouse, c'était en 1890.

Feuilles et fleurs furent officinales jadis comme «Herba et Flores Hepaticae Nobilis» et administrées contre des maux du foie surtout. Voilà pour nos Anémones indigènes, quant à leur valeur esthétique et économique et leurs habitats.

Pas n'est besoin d'attirer spécialement l'attention sur les différentes variétés cultivées, dites Anémones des Fleuristes, qui se distinguent par des teintes florales les unes plus merveilleuses que les autres. Toutes ces précieuses plantes jouent un grand rôle en floriculture. Elles exigent des soins de maître, aussi leur rendement matériel et moral est-il en conséquence.

Nos Gentianes.

L'aspect extérieur des Gentianes est vraiment beau. Dans le monde végétal, cette famille représente un petit chef-d'œuvre de la création. Elle attire l'attention de tous, on ne lui résiste pas. Je me rappellerai toujours avoir une fois accompagné à travers champs un ami d'enfance qui fut plus ou moins indifférent vis-à-vis de ce que Mère Nature nous offre de beau à pleines mains. Il est, en effet, de ces personnages-là, bien que cela paraisse étrange. Ils passent pour être plutôt des hommes «pratiques», par opposition aux «rêveurs». Subitement, il s'arrêta devant un pied de Gentiane ciliée, dont la corolle bleue brillait derrière une touffe d'herbe rabougrie, et me demanda avec une franche émotion:

— Tiens, quelle est donc cette jolie plante, cela peut-il pousser et se tenir dans un terrain aussi sec et aride? C'est vraiment étonnant!

Cette émotion ne fut cependant que passagère. Notre ami n'est jamais devenu un vrai admirateur de la nature. Il ne s'en trouve pas plus mal aujourd'hui, mais, je ne l'envie pas. Il est des plaisirs de «rêveurs» qui valent bien leur pesant d'or.

A l'élégance de l'habitus des Gentianes s'associe la grande beauté du coloris de leurs corolles relativement fortes et gracieusement campanulées. La plupart des pétales sont d'un beau bleu, d'un bleu foncé, velouté, passant par le bleu azur au bleu ciel très pur, homogène ou strié, ou bien pointillé. Il en est aussi de bleus-grisâtres, de bleus-verdâtres, de blancs, de blancs-jaunâtres, de jaunes, de pourpres, de violacés, même d'un rouge vif. Le feuillage est d'ordinaire solide, de contours précis et en merveilleuse harmonie avec l'éclat charmant des fleurs grâce à sa verdure gaie et saturée.

Les Gentianes, elles ne comprendraient pas moins de 180 espèces différentes, font la richesse florale des paysages mon-

tueux, au climat tempéré, de l'hémisphère boréal. On en rencontre cependant quelques-unes dans la Cordillère des Andes de l'Amérique méridionale et dans la Nouvelle-Zélande. Elles recherchent les altitudes moyennes, entre 900 et 2.000 mètres, tout en se risquant, dans l'Himalaya, par exemple, à une hauteur de 5,000 mètres, d'après les observations des explorateurs. Les plaines leur conviennent moins, bien qu'elles n'en soient pas tout à fait privées, surtout celles qui s'étalent au pied des montagnes, où la plante s'est fixée. Le terrain argilo-calcaro-sableux est celui qui se montre le plus favorable à son développement. Les Gentianes, vivaces pour la majeure partie, se déploient, quant à l'Europe, de préférence dans les pâturages, les prairies et les clairières herbeuses des Pyrénées, des Alpes et des autres chaînes de montagnes et grands massifs. Certaines régions semblent produire plutôt telle espèce que telle autre. C'est ainsi que le seul nom de Gentiane «jaune» nous rappelle les Vosges, leurs sauvages versants boisés, leurs côtes rapides, leurs ravins ombragés, leurs crêtes altières, tout comme le nom de la Gentiane «acaule» nous fait revivre les délicieux moments passés là-bas, sur les hauteurs ensoleillées du Rigi.

Elles ne sont pas bien nombreuses les espèces qui croissent chez nous. La plus commune est la Gentiane ciliée, dont la corolle, d'un beau bleu, est ornée de franges sur les bords dans la moitié inférieure, de là le nom de «ciliée».

La jolie plante habite nos terrains calcaires, où elle anime souvent de vastes étendues de collines sèches par son port élégant et ses fleurs pleines de grâce.

Depuis mon enfance, je lui connais trois habitats particulièrement peuplés et qui m'ont toujours séduit lors des flâneries par monts et par vaux pendant la saison des merveilles florales: les versants gazonnés du Berschbach vers Binzert, les alentours de la ferme de Wickelscheid et des fermes de Weyer (Ernz Blanche), sur des pelouses calcareuses, parsemées de genévriers.

Une autre Gentianée indigène assez rare, celle-là, dite Gentiane d'Allemagne, à fleurs tubuleuses bleues lilas, rarement blanches, plus rarement jaunes, croît également dans les lieux arides, marneux, à la lisière des bois. Elle a été pendant de longues années observée en plusieurs endroits des environs de Mersch, à savoir: à Hosbich, dans les champs et les vergers, à droite de la grande route vers Arlon, à Buschdorf, à Bissen, à Binzert-Angelsberg et dans des pâturages près du château de Meysembourg. (Deux exemplaires bien conservés figurent dans l'Herbier du Dr. Jean Feltgen).

Une troisième, non moins rare, la Gentiane croisette (Gentiana cruciata), à fleurs bleues, sessiles, aux tiges très feuillées, habitant, comme ses sœurs, les terrains calcaires, secs, a été récoltée en juillet 1888 sur une colline herbeuse, sèche, à proximité de Sägemühl, non loin de la «Gaichel», frontière belgo-luxembourgeoise, entre Eischen et Arlon. (Figure dans l'Herbier précité en un vigoureux exemplaire). Il paraît que la Gentiane Pneumonanthe et la Gentiane Amarelle ne font pas partie de la Flore indigène. Des observations subsidiaires s'imposent.

Les Gentianes ont-elles une valeur économique? Nos espèces indigènes n'ont jamais sérieusement donné lieu à des considérations spéciales sur ce terrain. Il n'en est pas de même des Gentianes étrangères. Je me borne à citer la Gentiane Jaune, la vraie panacée contre l'anorexie et tout ce qui peut s'en suivre. Combien de nos «apéritifs» ordinaires et aux noms les plus pompeux sont, tout simplement, à base de gentianine, le principe amer de la volumineuse racine et répondant à la formule $C_{14} H_{10} O_6$?

Pour finir, il convient de rappeler que plusieurs espèces exotiques et cultivées sont d'un effet merveilleux dans nos jardins et parcs, surtout dans les rocailles et les pelouses. Celles à tiges réduites ou presque nulles, fournissent, si elles sont bien en fleurs, des bijoux flottants, quand on les pose dans des vases larges et peu profonds, remplis d'eau. De cette façon il est permis d'égayer et d'embellir son intérieur par ces captivantes corolles aux magnifiques coloris .... joyaux vivants.

Der Waldbaumläufer brütet im Gutland.

Von allen Waldvögeln ist kaum einer der unserer Aufmerksamkeit leichter entgeht als der Waldbaumläufer. Seine Stimme, die man selten hört, seine rindenartige Färbung und das mäuseartige «Rutschen» an den Bäumen tragen wesentlich dazu bei. Fliegt er von dem Baume, auf dem man ihn erspäht hat, ab, so hat man seine liebe Mühe ihn wiederzufinden. Auch das beste Fernglas versagt hier, wenn er durch einen oder mehrere Bäume gedeckt einen andern Baumstamm anfliegt.

Es ist deshalb leicht zu begreifen, dass wenig über die Lebensweise dieses Vogels bekannt ist, und aus diesem Grunde werden Wald- und Gartenbaumläufer gewöhnlich für ein und dieselbe Art gehalten, obschon beide eine deutlich getrennte Lebensweise führen. Bis vor kurzem war denn auch nur der Gartenbaumläufer (Certhia brachydactyla) in unserm Lande bekannt. Erst in diesem Jahr gelang es mir, auch den Wald-